NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

108 N° 5 1986

Des catéchèses renouvelées. À propos d'ouvrages récents

Albert ROUET

p. 739 - 742

https://www.nrt.be/fr/articles/des-catecheses-renouvelees-a-propos-d-ouvrages-recents-387

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Des catéchèses renouvelées

À PROPOS D'OUVRAGES RÉCENTS

Le lecteur de langue française ne manquera bientôt plus d'ouvrages présentant la foi de l'Eglise catholique. A peu de distance, viennent de paraître : un commentaire du Credo, donné par Mgr P. Eyt à la cathédrale Notre-Dame de Paris chaque semaine pendant un an [1] et un *Abrégé de la Foi Catholique,* dû à Philippe Ferlay [2].

A première vue, ces deux livres se présentent fort différemment. Celui du recteur de l'Institut Catholique de Paris suit l'énoncé des propositions du symbole de la foi, le « Je crois en Dieu », alors que l'ouvrage de Ph. Ferlay est ordonné par l'auteur pour exposer systématiquement quoique brièvement le contenu de la foi. Cependant il est permis de les conjoindre au nom de l'esprit qui les anime. Même s'ils ne disent pas tout (et chacun le reconnaît volontiers), ils ont en commun cinq points notables d'insistance.

Nous devons vivement nous réjouir de la multiplication de ces catéchèses renouvelées. Le tourbillon des idées qui a occupé le devant de la scène depuis vingt ans a eu pour effet de brouiller les perspectives de bien des fidèles. Aux *questions* de l'« intellectus quaerens fidem » c'est parfois la *confusion* plutôt que la *confession* de la « fides quaerens intellectum » qui a répondu.

Le « *fidèle* du Christ » est en droit d'attendre de ceux qui ont charge d'enseigner qu'ils accomplissent leur mission avec *« fidélité »*, l'autre face de la foi. Ce qu'ils manqueraient s'ils mettaient sur le même plan hypothèses d'école, réinterprétations subjectives de la Tradition, complaisances ou facilités apologétiques et l'humble transmission de la foi de l'Eglise. Celle-ci vivifie celui qui rend témoignage à la Vérité reçue de la Tradition vivante, ainsi qu'il apparaît en ces deux exposés.

1. *Insister sur la véracité de la foi*

Une question fondamentale surgit dès qu'il s'agit de montrer la vérité de la foi catholique : celle de sa véracité. Il est vain de chercher hors de

1. Mgr P. EYT, ***«Je crois en Dieu»***, Paris, Desclée De Brouwer, 1985, 168 p.

la foi les raisons ultimes d'adhérer à cette foi. C'est à l'intérieur d'elle-même que la foi manifeste, par une logique interne, sa propre vérité. Le croyant la reçoit comme une grâce qui délivre et illumine sa raison. Non pas qu'il n'existe point de prolégomènes à la foi (Ph. Ferlay commence par exposer les préambules de la foi : « prendre le chemin de la foi »), mais la foi possède par elle-même, en tant qu'acte et engagement, sa propre recherche de sens (P. Eyt, p. 11). La foi s'explique par la foi et dans la foi : il n'y a pas d'autre entrée en matière possible. Cette démarche vient heureusement nous rappeler que les *praeambula fidei* sont déjà les premiers pas de grâce de la foi.

Il en résulte, pour chacun de ces deux livres, comme un effacement de l'auteur devant son exposé. Certes, il ne nie pas sa situation précise, mais l'objet qu'il contemple et qu'il sert dépasse les contingences historiques ou sociales dans lesquelles il écrit. La foi n'a pas à se faire pardonner de naître en nous. Elle se donne, elle se livre et s'expose pour ce qu'elle est : une grâce inouïe accordée à l'homme par Dieu qui l'aime jusqu'à la passion de la Vérité venue en ce monde, le Verbe de Dieu fait chair.

Autre conséquence : la foi ainsi exposée chante l'Amour prévenant du Père. Et cette charité divine ouvre une espérance à l'homme. Les trois vertus théologales inséparables amènent les auteurs à revenir plusieurs fois sur les mêmes sujets. Loin de constituer des redites, ces répétitions prouvent la circularité de la foi, c'est-à-dire une cohérence propre telle que chaque article de la foi attire à lui tous les autres. Il en résulte une vive perception de l'unité de l'objet de la foi. Le croyant y trouve la sérénité d'une certitude qui repose sur la véracité de Dieu.

2. *Insister sur l'Eglise, mère de la foi*

Le Credo mentionne l'Eglise dans sa troisième partie, qui déploie l'action du Saint-Esprit. Dès sa première page, P. Eyt souligne l'attachement à l'Eglise manifesté par la fonction liturgique du Symbole des Apôtres. L'attestation de la foi est toujours un acte de l'Eglise, elle qui, dans sa prière, redit à Dieu les mots que Dieu lui a inspirés. On ne peut séparer l'acte de foi subjectif de son origine objective : le témoignage apostolique rendu au Père, dans le Christ, par l'Esprit. Ainsi que le souligne P. Eyt, le rôle fondateur des Apôtres, l'Eglise, la confession de foi et la liturgie sont apparus en même temps. Nos auteurs insistent avec raison sur la présence de l'Esprit donné à son Eglise par Jésus le Christ ressuscité d'entre les morts.

Une telle insistance permet à ces exposés de faire pressentir l'insondable profondeur trinitaire de la Révélation. Quel que soit le moment

de l'exposé où ce point est abordé, on peut dire que le mystère trinitaire est présent à chaque moment de ces discours sur la foi. La contemplation et la prière apparaissent au fil des pages. Là encore, il en résulte un puissant sentiment d'unité entre la louange et la compréhension. Ce que manifeste encore plus clairement la place que ces « confessions » de foi accordent à la Vierge Marie dans l'Eglise.

3. *Insister sur l'histoire du salut*

C'est le centre de la foi qui explique le plus exactement sa manifestation. Ainsi l'histoire du salut est-elle considérée à partir de la divinisation de l'homme telle qu'un saint Irénée la présentait.

Une telle visée, parce qu'elle est précisément fondamentale à la Révélation, permet de comprendre avec justesse ce qu'est la chute de l'homme, la perte et la blessure du péché originel, l'immédiate promesse de rachat, la nécessité du salut et sa réalisation dans le Christ. Le péché est dévoilé par la grâce du pardon accordé. Ph. Ferlay, pourtant un peu bref sur le péché originel, reste très attentif à cette logique. Elle permet de relier également deux affirmations de la foi : le don de l'Esprit par lequel l'homme est renouvelé et la capacité de tenir ainsi un discours cohérent sur la vie éternelle et le Royaume [3]. L'homme sauvé appartient au monde nouveau voulu par le Père dans le Fils et l'Esprit. Ces vérités de la foi parurent scandaleuses à la raison tant que brillèrent les derniers feux du siècle des lumières. Voici qu'à nouveau elles éclairent les ténèbres de notre temps.

4. *Insister sur la vie nouvelle dans le Christ*

L'exposé de la morale chrétienne est intimement relié à celui de la foi. Il prend aisément place dans un commentaire du Credo. L'alliance entre Dieu qui est fidèle et l'homme qu'il rend fidèle se transcrit dans une vie à la suite du Christ. Les auteurs ont conscience de ne pouvoir tout dire et de devoir aller à l'essentiel. Leurs propos rejoignent ce que demande l'Eglise au sujet de la fidélité conjugale, du respect du corps, du baptême des petits enfants, tout autant qu'en matière de morale sociale, au sujet du service des pauvres et de la soif de justice. Nous devons nous réjouir de voir sereinement et fermement proposées les certitudes de la foi pour l'agir des chrétiens.

Ces exposés n'ignorent pas les difficultés de la vie morale, et ils ont raison. Ils ont raison encore de ne pas les prendre pour point de départ. La morale chrétienne tire sa force du Christ et de son Eglise, à qui il est

3. D'excellentes pages de P. Eyt sur l'Eglise et le Royaume : p. 153-155.

présent par le don de l'Esprit Saint et les sacrements de la foi. Dès lors l'exposé serein et ferme de ce que Dieu demande à l'homme afin qu'il réponde à sa vocation est transmis par l'Eglise dans la miséricorde et l'espérance du pardon des péchés.

Cette position demande évidemment de présenter les exigences de l'Eglise de manière fondée. Les auteurs le font en insistant sur la présence active de l'Esprit au sein de l'Eglise, peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit, en se référant aussi bien à saint Paul qu'aux textes pontificaux les plus récents. Nous devons nous réjouir de voir ici clairement mise d'avance en œuvre l'une des orientations centrales de la session extraordinaire du Synode des évêques de 1985.

5. *Insister sur la constitution de l'Eglise*

On aurait pu tout aussi bien commencer par ce point, tant il est vrai que cette note de lecture connaît la même circularité que les ouvrages dont elle parle ! L'Eglise est présentée à partir des textes de Vatican II (*Lumen gentium* est souvent cité). Au centre de l'Eglise : le Christ Tête. Les sacrements dont il est question à juste raison tout au long de l'exposé structurent la vie ecclésiale. L'Eglise est sacrement car, en elle, le Christ se donne par les sacrements, en particulier l'Eucharistie, qui la constituent, qui la font être l'Eglise du Christ. La foi détient donc une dimension sacramentelle inhérente à sa nature.

Dans cette ligne, le sacrement de l'ordre est, selon l'heureuse expression de P. Eyt (p. 130), celui « d'une présence constitutive et essentielle ». La constitution hiérarchique apparaît donc non pas comme l'organisation nécessaire à toute institution humaine, mais comme un don du Christ pour attester à son Eglise sa présence active et bienfaisante. Ainsi apparaît plus clairement aux yeux de la foi le rôle du collège apostolique, dont la primauté du pape assure l'unité, celle-là même que Jésus demande à son Père pour ses disciples dans la prière sacerdotale.

Des ouvrages nouveaux, disions-nous en commençant. Sans s'être concertés, ces auteurs s'inspirent des mêmes exigences fondamentales. Leurs ouvrages sont historiques au plein sens du mot, puisqu'ils expliquent à notre temps la Parole fondatrice de celui qui est l'Alpha et l'Oméga. Une foi qui n'a pas à s'excuser de se dire, mais qui, avec joie, s'offre aux hommes comme la Bonne Nouvelle que l'Eglise leur annonce de la part de Dieu.

F-75007 Paris Albert ROUET
76, rue des Saints-Pères